



LA REGIA MARINA SUR LE FRONT DE L'EST

PAR DAVID ZAMBON
PLANS : ERMINIO BAGNASCO

Très belle photo d'un sous-marin de poche CB avec son équipage et des mécaniciens. On remarque les caractéristiques du camouflage en larges bandes sombres. Coll. Zambon

LES MAS ET CB EN MER NOIRE ET SUR LE LAC LADOGA

Le 14 janvier 1942, dans la petite ville bavaroise de Garmisch-Partenkirchen, l'Ammiraglio Arturo Riccardi est l'hôte du *Großadmiral* Erich Raeder. L'objet de leur entretien a pour thème la constitution d'un groupe naval italien destiné à mener des opérations en mer Noire. Il convient de souligner qu'il ne s'agit pas, cette fois, d'un énième caprice de Benito Mussolini pour les besoins de la propagande et du front intérieur. Non, ce sont bien les Allemands qui requièrent les petites unités de surface et submersibles de la *Regia Marina*, un soutien tactique qu'ils estiment indispensable dans le cadre des opérations du début de l'été 1942.

EN

ce début d'année 1942, les Allemands voient se profiler le spectre d'une guerre longue sur le front russe. Certains comprennent d'ores et déjà que ce conflit d'anéantissement pourrait mener à la catastrophe, d'autant que les États-Unis sont désormais de la partie.

Afin de reprendre la main à l'Est et d'en finir avec le « judéo-bolchevisme », l'*Oberkommando der Wehrmacht* (le Commandement suprême des forces armées allemandes) travaille à la mise au point d'une offensive générale et multinationale dénommée « Fall Blau » et qui doit avoir lieu fin juin. À grand renfort de propagande et sous l'appellation pompeuse de « croisade contre le bolchevisme », les alliés et satellites du *Reich* sont exhortés à y participer activement, car ce front a grand besoin de chair à canon. L'Italie n'est pas en reste. Dès le 29 novembre 1941, en effet, Hitler a demandé à Mussolini de quadrupler les effectifs du *CSIR* [1]. Dans la lettre qu'il lui a adressée, le dictateur allemand avance des arguments de poids : 1942 est l'année décisive et l'offensive à venir se place dans une perspective de « guerre aux ressources » (les céréales du Kouban, le pétrole de Bakou). Un succès à l'Est permettrait par ricochet de vaincre en Afrique et au Moyen-Orient. Mussolini ne peut résister à un tel appel du pied. Il espère aussi tirer de substantiels dividendes en matières premières sur les riches territoires à conquérir, une des nombreuses chimères auxquelles il croit depuis qu'il a plongé son pays dans la guerre. En dépit des réserves du *Comando Supremo*, Mussolini accepte donc favorablement les requêtes allemandes.

DÉPART POUR LA CRIMÉE

La *Kriegsmarine* compte sur le concours des petites unités de la *Regia Marina*. Elle a été impressionnée par les performances des vedettes rapides *MAS* dans les missions d'escorte et d'interdiction en mer Ionienne et en mer Égée, sans parler des unités d'assaut qui ont donné naissance à la *X^e Flottiglia MAS*. Les succès des *Mezzi Speciali* contre les navires britanniques dans les ports de La Sude et d'Alexandrie ont eu un écho jusqu'à Berlin [2]. Aussi, le 14 janvier 1942, Arturo Riccardi est convié à la petite station bavaroise de Garmisch afin de prendre acte de la requête officielle de la *Seekriegsleitung* [3] et de discuter des modalités logistiques et opérationnelles relativement complexes à aplanir. En effet, convoier des unités navales jusqu'en Crimée n'est pas une sinécure. La péninsule est presque tout entière entre les mains des Allemands, mais les Russes tiennent fermement les places fortes de Sébastopol et de Kertch. Les Roumains n'ont qu'un embryon de flotte – une poignée d'unités de surface et un seul sous-marin, tous passablement fatigués –, leur aviation est incapable de harceler efficacement les convois ravitaillant Sébastopol en flux tendu et la *Luftwaffe* est trop occupée dans d'autres secteurs du front pour y remédier. Quant à la Bulgarie, dont les forces navales sont indigentes, elle n'est pas en état de guerre contre l'URSS, et il est hors de question pour elle de s'y risquer. Le problème est donc épineux, d'autant qu'il est impossible de faire transiter de grands bâtiments par les détroits turcs. Les petites unités sont donc les plus appropriées pour un convoi par terre et/ou par voie fluviale. Dans le même temps, la *SKL* prépare l'envoi de la *1. Schnellboot-Flottille*, composée de 6 unités [4], qui doit rejoindre la mer Noire en empruntant le cours de l'Elbe, puis la route jusqu'à Ingolstadt, en Bavière, afin de suivre le cours du Danube jusqu'à Galati avant de naviguer jusqu'à la base roumaine de Constantza. Nous pouvons donc légitimement nous poser la question de la motivation d'une telle requête auprès des Italiens. Il est vrai que les *S-Boote* sont lourds, autour des 100 t, environ quatre fois plus que les *MAS* [5]. Les navires italiens sont plus agiles, plus rapides et moins bruyants, offrant ainsi une plus grande polyvalence. Outre l'estime sincère pour l'expérience et le professionnalisme de leurs alliés latins dans ce corps particulier de la *Regia Marina*, les Allemands sont aussi très intéressés par les petits sous-marins type *CB* de la firme Caproni, parfaitement adaptés selon eux aux missions qu'ils souhaitent leur confier, avec l'avantage considérable d'être transportables. Enfin, la *SKL* convoie également les « armes insidieuses » pour attaquer les infrastructures portuaires, domaine qui lui est totalement étranger.

[1] *Corpo di Spedizione Italiano in Russia*, fort de 65 000 hommes, il devient l'*ARMIR (Armata Italiana in Russia)* en juillet, avec plus de 235 000 hommes.

[2] Lire « *Sommozzatori!* Les commandos de la *Regia Marina* » de David Zambon dans *LOSI* n° 7.

[3] Commandement supérieur de la Marine allemande (*SKL*).

[4] Les *S-26*, *S-27*, *S-28*, *S-40*, *S-72* et *S-102*.

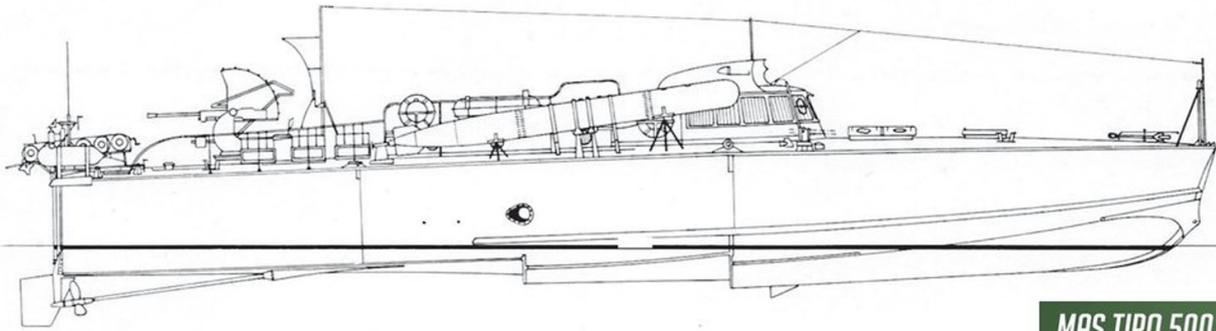
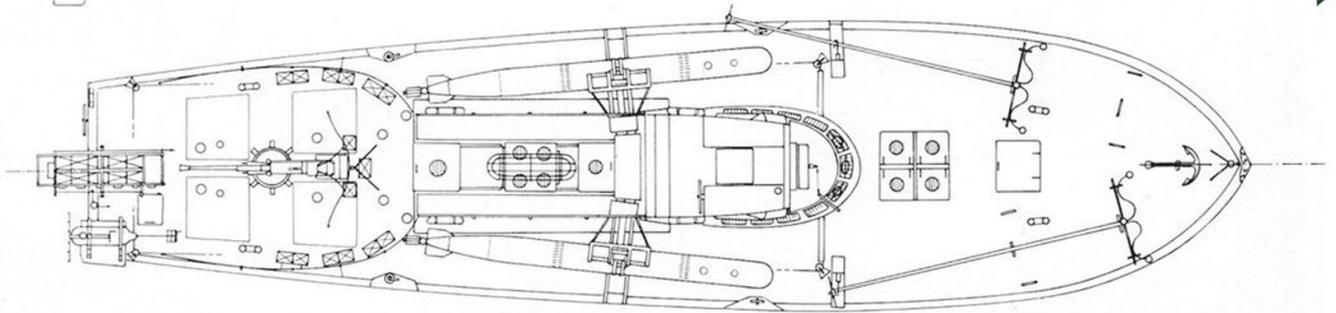
[5] Pour *Motobarca Armata Silurante* ou *Motobarca Armata SVAN*, du nom d'un chantier naval de Venise. L'acronyme devient *Motoscafo Anti Sommergeibili* lorsque la vedette rapide est convertie en chasseur de sous-marins, puis, ultérieurement, lorsque les *MAS* deviennent des torpilleurs.

▼ En haut : Les *MAS* à destination de la mer Noire et de la Finlande sont convoyés en partie par la route. Ils doivent traverser les cols alpins et les rues étroites de certaines villes. Parfois même, des murs devront être cassés ! USMM

▼ Au milieu : Un marin monte la garde sur le pont d'un *MAS*, à proximité de la torpille de 450 mm. Un fusil-mitrailleur Breda Mod. 30 de 6,5 mm est placé sur un affût antiaérien. Luce / Coll. Zambon

► En bas : Un marin italien devant un *MAS* amarré à une vedette dans la rade de Yalta. Coll. Zambon



MAS TIPO 500 4^e SERIE - 1941

L'*Ammiraglio* Riccardi ne tarde pas à proposer l'envoi de la 1^{re} *Squadriglia* composée de 6 *Sommergibili tascabili* [6], de la 19^e *Squadriglia MAS* (les MAS 570 à 573 de la 4^e Serie) et de la 101^e *Squadriglia Mezzi Speciali* [7] formée d'éléments provenant de la X^e MAS et équipée de 5 MTSM (n° 204, 206, 208, 210 et 216) et de 5 MTM [8]. Les ressources humaines ne sont pas sélectionnées au hasard : elles proviennent toutes de formations ayant fait leurs preuves au combat. Il en va de même pour les officiers. Le *Capitano di Fregata* [9] Francesco Mimbelli commande l'ensemble des unités constituant la IV^e *Flottiglia MAS*. Il a été décoré de la *Medaglia d'Oro al Valor Militare* pour son geste téméraire dans les eaux crétoises dans la nuit du 21 au 22 mai 1941 [10]. Parmi les autres cadres, citons le CC Salvatore Todaro, ancien commandant du sous-marin *Cappellini* [11] ayant défrayé la chronique pour avoir secouru les équipages des cargos qu'il avait expédiés par le fond en Atlantique. Véritable *Condottiere*, meneur d'hommes hors pair, profondément mystique, il passe au département des *Mezzi Speciali* de surface de la X^e *Flottiglia MAS* et se voit confier le MTSM 210. Les questions logistiques et administratives sont confiées au CF Morale, qui prend contact avec le *Marine-Gruppenkommando Süd*

▲ Page de droite : MAS en manutention quelque part en Crimée au cours de l'été 1942. Coll. Zambon

► Magnifique photo couleur d'un CB et de son équipage à Yalta, avec un MAS au second plan. Le compartiment qui accueille les torpilles de 450 mm n'est pas étanche. DR

▼ Le MAS 572 à quai à Yalta. On remarque le môle en partie détruit à l'arrière-plan. Les Soviétiques harcèlent régulièrement les bases italiennes, par air et par mer. Coll. Zambon

et les autorités roumaines. La base logistique ne peut être que Constantza, seul port possédant les infrastructures adéquates. Les MAS quittent l'arsenal de Venise le 22 avril 1942 et sont menés par camions jusqu'à Vienne. De là, ils sont halés le long du Danube jusqu'à Galati avant de naviguer jusqu'à Constantza, où ils parviennent près de 15 jours plus tard. Puis ce sont les CB qui sont montés sur des plates-formes ferroviaires pour un voyage La Spezia-Constantza. Enfin, les *Mezzi Speciali* partent en train depuis La Spezia jusqu'à Simferopol, en Crimée, puis en camion jusqu'à Foros, près de Yalta. Le 23 mai, toutes les composantes de la IV^e *Flottiglia MAS* sont à bon port.



LES INTERVENTIONS ITALIENNES EN MER NOIRE

- 1 11 juin 1942 - MAS 573 coule *Abkhazia*
- 2 12 juin 1942 - MTSM 210 torpille *Gruzia*
- 3 15 juin 1942 - CB 3 coule SC-213
- 4 18 juin 1942 - CB 2 coule SC-32
- 5 19 juin 1942 - MAS 571 coule SC-214
- 6 29 juin 1942 - action de diversion
- 7 2 juillet 1942 - CC *Todaro* entre à Balaklava
- 8 3 août 1942 - MAS 568 torpille croiseur *Molotov*
- 9 5 septembre 1942 - MAS 568 coule *Cargo*
- 10 17 avril 1943 - simulation débarquement
- 11 19 avril 1943 - MAS 574 avarié par aviation russe
- 12 19 avril 1943 - MAS 566, 567 et 569 attaqués par 2 canonnières russes
- 13 21 avril 1943 - combat MAS 566, 567 et 569 contre 2 vedettes russes
- 14 26 août 1943 - CB 4 coule SC-207



LES PREMIÈRES OPÉRATIONS DES VEDETTES RAPIDES

Les bases opérationnelles choisies sont Féodosie et Yalta. Ces lieux sont peu sûrs, ont subi des dégâts parfois importants, mais il faudra composer avec ces handicaps. Mimbelli reçoit des informations plus ou moins précises sur la consistance des forces navales ennemies, estimées à quatre croiseurs (dont deux modernes), au vieux cuirassé *Pariskaïa Kommuna*, au gros destroyer *Tashkent*, à une trentaine de sous-marins et à de nombreuses unités mineures, sans compter les bâtiments de transport. Sébastopol est ravitaillée grâce à des convois fortement escortés, en particulier depuis les ports de Novorossiysk à l'est et de Batoumi au sud. En outre, la suprématie aérienne soviétique dans le secteur n'est pas à négliger, même si la *Luftwaffe* se fait plus présente en raison de la préparation de l'offensive finale contre Sébastopol. Les deux premiers MAS opérationnels (les 573 et 571) arrivent à Yalta le 26 mai ; victime d'une attaque aérienne, le 573 y restera quelques jours pour réparer. Le 2 juin, le MAS 571 attaque sans succès un convoi ; le lendemain, il reçoit un hôte de marque à son bord, le *Generaloberst* Erich von Manstein, qui veut inspecter la côte et observer les effets des bombardements sur Sébastopol.

[6] « Sous-marins de poche ». Il s'agit des CB 1 à 6.

[7] Connue sous le nom d'*Autocolonna Moccagatta*, en l'honneur du *Capitano di Fregata* Vittorio Moccagatta tué lors de l'attaque contre La Valette le 25 juillet 1941.

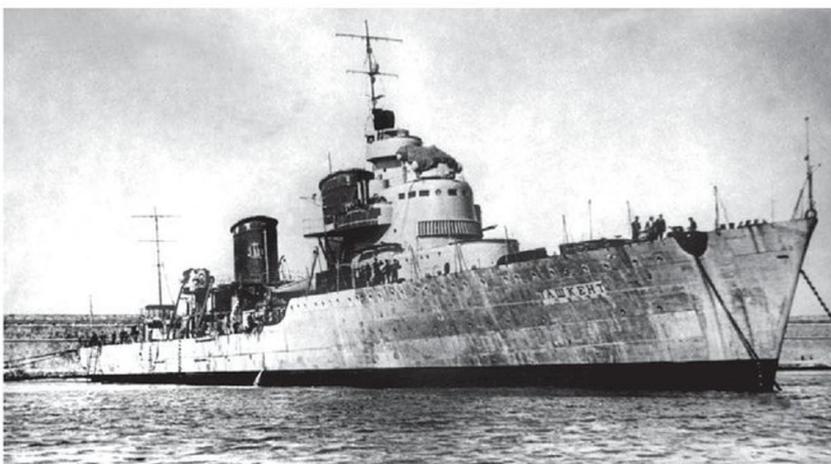
[8] Pour *Motoscafo Turismo Silurante Modificato*. Ces vedettes légères, rapides et armées d'une torpille en position centrale sont très bien adaptées au franchissement des obstacles portuaires. Le *Motoscafo Turismo Modificato* (MTM) est plus connu sous l'appellation de *Barchino Esplosivo*, avec sa proue bourrée de 300 kg d'explosif ; le pilote bloque le gouvernail avant de filer à pleine vitesse en direction de l'objectif et de s'éjecter.

[9] Nous utiliserons les abréviations suivantes : CF (*Capitano di Fregata*), CC (*Capitano di Corvetta*), TV (*Tenente di Vascello*) et STV (*Sottotenente di Vascello*).

[10] Lire « La Regia Marina dans la bataille de Crète – L'amnésie britannique, le mépris allemand » de David Zambon dans *LOS!* n° 16.

[11] 3 navires coulés pour un total de 17 687 t sous le commandement de Todaro.





Mais la vedette est attaquée par erreur par deux appareils de la *Luftwaffe*, et le tacticien allemand échappe par miracle à la mort ! À cette époque, les Russes organisent encore des convois d'une relative importance, bien escortés et naviguant principalement de nuit. Mais à partir du 7 juin, l'activité navale soviétique chute sensiblement, et les proies se font plus rares. Les vedettes rapides italiennes interviennent

en fonction des informations recueillies par l'aviation, organisant une chasse à l'affût nocturne, soit isolément, soit en « double rideau » : des *MTSM* en première ligne et des *MAS* plus en retrait.

Dans la nuit du 9 au 10 juin, le *MTSM 216* du *STV Massarini* s'approche à moins de 100 m d'un destroyer de la classe Tashkent [12] et le torpille, mais la trop faible distance empêche le déclenchement des détonateurs, tant et si bien que l'arme n'explose pas et que les Russes ne se rendent compte de rien ! La nuit suivante, le *MAS 573* du *TV Mataluno* rapporte avoir touché à la proue un paquebot estimé à 5 000 t, sans pouvoir en constater la destruction étant donné qu'il a dû quitter la zone avec des unités russes à ses trousses. Il pourrait s'agir de l'*Abkhazia* de 4 727 t, qui correspond assez bien à cette description ; il aurait été coulé à cette date par la *Luftwaffe* à Sébastopol, mais des dommages préalables liés à l'attaque italienne sont parfaitement plausibles. Dans le même temps, le *MAS 570* du *STV Nicolini* a maille à partir avec l'escorte d'un petit cargo. Nicolini rapporte le mitraillage efficace d'un torpilleur [13], mais les attaques à la torpille échouent, tout comme celle exécutée par le *CC Todaro* à bord du *MTSM 210*. Le lendemain, tard dans la nuit, le même *MTSM*, cette fois entre les mains de *Massarini*, torpille un paquebot estimé à 10 000 t, escorté de trois vedettes rapides et d'une autre unité. Les rapports italiens précisent que le navire endommagé est remorqué jusqu'à Sébastopol, où, chemin faisant, il est coulé par les *Stukas*. Il s'agirait du *Gruzia* (4 857 t). À mesure que l'assaut terrestre contre la forteresse de Sébastopol se poursuit, les mouvements navals russes se réduisent à l'action des sous-marins [14] et des petites unités de surface. Aux premières heures du 18 juin, les *MTSM 206* et *208*, aux ordres de *Todaro* et du *CC Lenzi*, attaquent au fusil-mitrailleur deux barges transportant des troupes, les torpilles étant inopérantes contre ces embarcations au très faible tirant d'eau. Les *MAS 570* et *571* accourent sur place au petit matin. En dépit des écharpes de brume, le *571* arrose l'ennemi au canon de 20 mm, mais ce dernier est coriace et rend coup pour coup, tuant son commandant, le *TV Bisagno*, et forçant les Italiens à quitter les lieux. Dans le même temps, le *MTSM 204*, de retour à Foros, est pris en chasse par des vedettes rapides russes du type *SM-3* et *D-3*. Miraculeusement, la petite embarcation italienne parvient à rejoindre son port après une

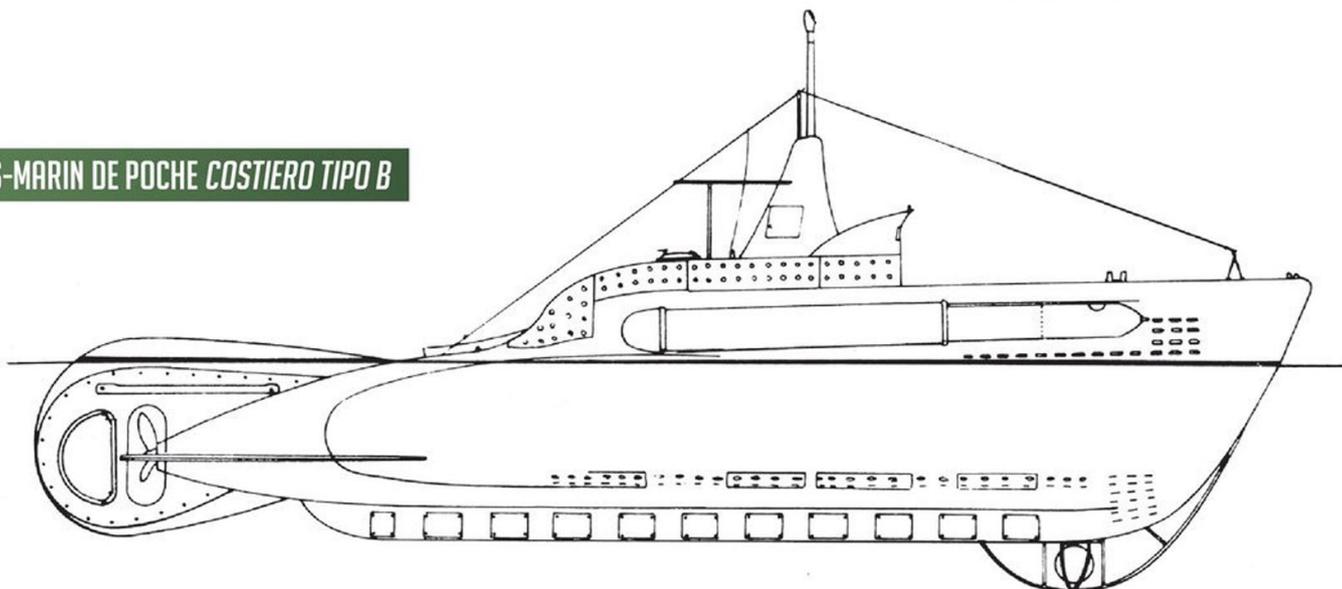


► En haut : Un patrouilleur ASM soviétique Type MO-4 avec des troupes à bord. Durant la guerre, ce modèle d'engins est largement utilisé par les Russes pour escorter des convois ou débarquer des unités d'infanterie. DR

► Au milieu : Le destroyer leader soviétique *Tachkent*. Ironie de l'histoire, il a été construit en Italie entre 1937 et 1939. En service à partir de 1941, il se distingue au cours du siège de Sébastopol en forçant 40 fois le blocus du port mis en place par l'Axe. DR

◄ Vedettes lance-torpilles soviétiques de type D-3. Les Russes alignent aussi des G-5 de conception plus ancienne, mais pouvant monter jusqu'à 50 nœuds ! DR

SOUS-MARIN DE POCHE COSTIERO TIPO B



longue course-poursuite. Le premier succès d'importance arrive le 19 juin peu avant 21h30, lorsque les MAS 571 et 573 sont envoyés intercepter un sous-marin soviétique naviguant en surface en direction de Novorossisk. À une quarantaine de nautiques de Yalta, l'attaque du 573 fait chou blanc, mais celle du 571 fait mouche, et le SC-214 coule corps et biens, les Italiens ne récupérant que deux survivants [15].

SOMMERSIBILI TASCABILI
ET PRISE DE SÉBASTOPOL

Les sous-marins de poche *Costiero tipo B* rejoignent leur base de Yalta entre le 5 et le 11 juin. Ils ne déplacent pas plus de 45 t et sont armés de deux torpilles de 450 mm logées dans des compartiments latéraux non étanches. Leur équipage se compose de 4 hommes et leur autonomie atteint 1 400 nautiques à 5 nœuds. Mimbelli décide de les employer dans des missions de chasse à l'affût le long de la côte du cap Sarytch, sur une direction sud/sud-ouest, lesquelles durent généralement deux nuits et une journée afin de maintenir les équipages alertes et d'exploiter au maximum leurs compétences. Entre le 13 juin et le 2 juillet 1942, date de la chute de la forteresse de Sébastopol, les CB n'ont pas grand-chose à se mettre sous la dent. En effet, le trafic marchand est quasi nul et les conditions atmosphériques [16] gênent considérablement le repérage visuel ou acoustique

(par hydrophones). Le 13 juin, le CB 2 lance deux torpilles contre un croiseur classe Kirov, mais elles font chou blanc en raison, semble-t-il, de dysfonctionnements mécaniques. La seconde attaque intervient le 27, lorsque le CB 4 s'en prend à un contre-torpilleur mais doit plonger en urgence sous la pression des vedettes rapides d'escorte ennemies qui le soumettent à un violent grenadage pendant plusieurs heures. Les rapports italiens mettent d'ailleurs en exergue, avec une admiration non dissimulée, la vaillance et l'agressivité de ces petits navires, qui n'hésitent pas non plus à venir les attaquer directement dans leur base, comme ce fut le cas le 13 juin : profitant du petit matin brumeux, une vedette rapide tenta en effet de leurrer les observateurs en se faisant passer pour un MAS rentrant de mission. Elle y parvint et, avant que la supercherie ne soit découverte, put lancer ses torpilles et couler le CB 5 alors à quai. Cinq jours plus tard, rebelote, mais Mimbelli aperçoit de loin les 3 esquifs, qui sont accueillis par un feu infernal qui les oblige à prendre la fuite, non sans dommages. Les Italiens sont aussi victimes de raids aériens qui causent des dégâts aux MAS 570, 572 et 573 ainsi qu'aux CB 2 et 3, dont les périscopes, particulièrement fragiles puisqu'ils sont fixes, subissent des avaries.

▼ Port roumain de Constantza à la fin mai 1945. Cinq des six CB sont à quai. Ils s'apprêtent à rejoindre Yalta. USMM

Si les CB ne rapportent aucune détection de convois ou de cargos ennemis, ils ont la possibilité de changer de gibier. En effet, les Russes utilisent leurs sous-marins pour ravitailler Sébastopol en munitions et évacuer le personnel politique et militaire d'importance. Le 15 juin, à 12h15, le CB 3 du TV Sorrentino torpille un sous-marin en surface à 1 200 m de distance et le coule. Il s'agit certainement du SC-213, même si des doutes subsistent quant à l'identité de la victime.

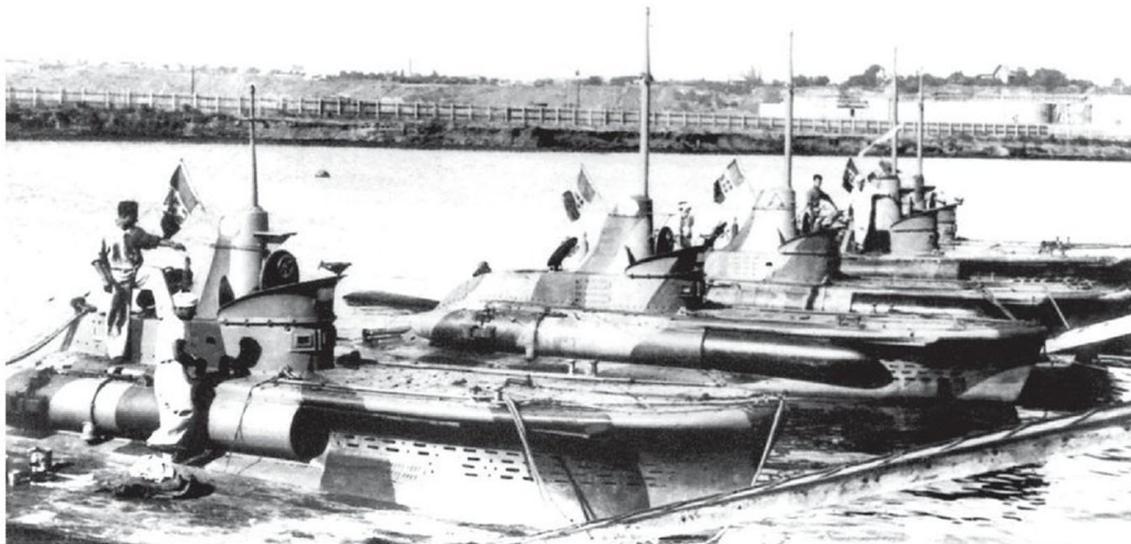
[12] Selon les différentes sources disponibles, il s'agirait du *Svobodny*.

[13] Il s'agirait en fait du dragueur de mines *Tszcz-410 Vzryv*.

[14] Ils transportent des munitions aux assiégés et évacuent du personnel politique et militaire.

[15] Cette unité était la plus capée de la flotte rouge, avec 6 victoires. Il s'agit de l'unique sous-marin russe coulé par une vedette rapide durant cette guerre.

[16] Beaucoup de brume et une mer force 4-5.

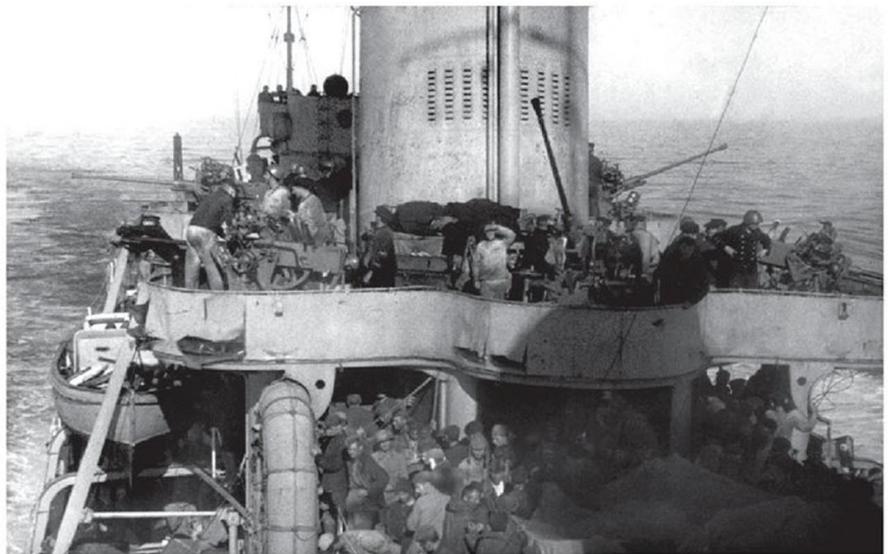




► Belle photo immortalisant deux CB en navigation dans la rade de Yalta. On reconnaît la côte avec ses datchas et les montagnes de l'arrière-pays. Coll. Zambon

▲ Pont du destroyer *Tachkent* lors de l'évacuation de Sébastopol. DR

▼ Sébastopol, fin juillet 1942. Quatre Sommergebili Costieri tipo B sont à quai. De petite dimension, ils semblent parfaitement à l'aise dans un théâtre aussi réduit que celui de la mer Noire. Or, les conditions de navigation y sont difficiles : les engins tiennent assez mal la mer et sont souvent victimes d'avaries, notamment au périscope, qui est fixe. Ils cueilleront cependant quelques beaux succès. USMM



Trois jours plus tard, au petit matin, c'est au tour du CB 2 du STV Russo d'en envoyer un autre par le fond, certainement le S-32. Le commandant italien rapporte ainsi l'épisode : « Le sous-marin semble se préparer à plonger. J'ai noté que deux personnes sur la passerelle font des gestes et regardent à la jumelle dans ma direction. J'estime que j'ai été repéré lorsque l'on a fait surface. [...] Alors que je vire légèrement sur tribord pour viser la cible, je remarque que d'autres personnes apparaissent sur le kiosque du sous-marin, probablement pour armer les mitrailleuses ; deux hommes descendent sur le pont. 05h02. Je lance la torpille tribord [...] Huit secondes plus tard, je lance la torpille bâbord [...] Je vois que le personnel du sous-marin ennemi, ayant noté mon attaque, commence à rentrer à l'intérieur. Immersion. Parvenu à une profondeur de 17 m, je ressens une très forte détonation qui fait vibrer le sous-marin. Une minute plus tard, on entend un fracas fort et prolongé. [...] Je fais surface, et nous rentrons ; passant à proximité du lieu du naufrage, je remarque une vaste zone dans laquelle la mer perd de sa force vive, probablement à cause du mazout du sous-marin qui vient d'être coulé. » [17] Dans le même temps, les préparatifs de l'assaut final contre Sébastopol mobilisent les MAS et les *Mezzi Speciali* qui doivent effectuer une attaque de diversion pour la 11. Armée. Dans la nuit du 28 au 29 juin, une douzaine de *Sturmboote*, escortés de *MTSM* et de deux *MAS*, exécutent la manœuvre, couronnée de succès, à l'ouest de Balaklava. Le 2 juillet, la forteresse capitule. Au même moment, les *MTSM* du CC Todaro entrent dans Balaklava, pavillons déployés, sans en avoir reçu l'autorisation. Le bouillant Italien, qui a déjà eu maille à partir avec les Allemands à Bordeaux, refuse en effet que ces

[17] STV Russo dans PF Lupinacci, *La Marina italiana nella seconda guerra mondiale. Volume XI. Attività in mar Nero e lago Ladoga*, Roma, USMM, 1972. Cit. pp. 28-29.

[18] Amiral Schuster dans Lupinacci, op. cit., p. 41.

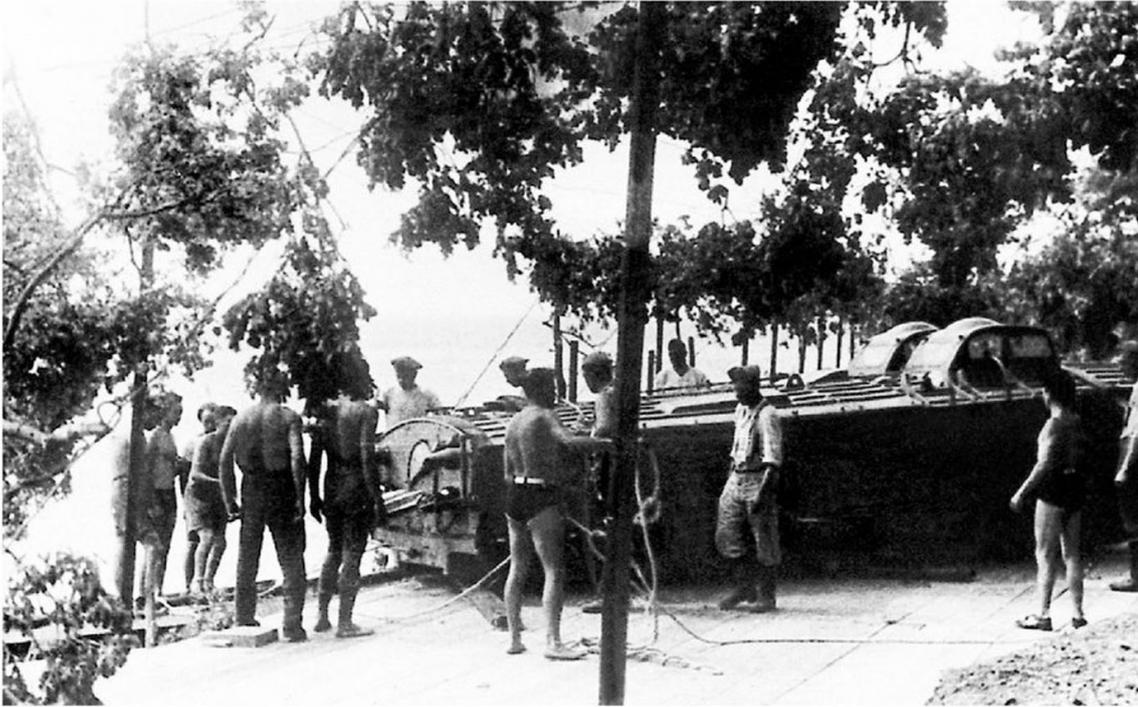
derniers s'arrogent tous les lauriers – et les bénéfices – de la victoire, non seulement au détriment des Italiens mais aussi des Roumains, qui ont payé un lourd tribut, comme il le soulignera dans son rapport.

La conquête de la Crimée est loin d'être terminée. Depuis son arrivée, le contingent de la *Regia Marina*, pourtant réduit, a tenu son rôle dans le cadre général des opérations, comme le déclare l'*Admiral* Schuster, responsable du *Marine-Gruppenkommando Süd* : « En dépit des difficiles conditions de ravitaillement et des continuelles

attaques aériennes ennemies sur leurs bases, les unités ont appuyé énergiquement et avec succès la bataille de Sébastopol sous l'infatigable et le valeureux commandement du CF Mimbelli. Le comportement et l'esprit combatif des équipages sont exemplaires. J'ai pu consigner personnellement de nombreuses Croix de fer pour des actes de bravoure. [...] Je saluerais avec une reconnaissance particulière, où que ce soit possible, dans le courant de cet été, une incrémentation des forces navales [italiennes sur place]. [18] » En deux mois, les *MAS* ont effectué 65 missions, les *Mezzi Speciali* 56 et les CB 24.

EN MER NOIRE JUSQU'AU 8 SEPTEMBRE 1943

Les sollicitations de Schuster reçoivent un écho favorable à Rome, qui prépare l'envoi de la 18^e *Squadriglia MAS*, aux ordres du TV De Giorgi.



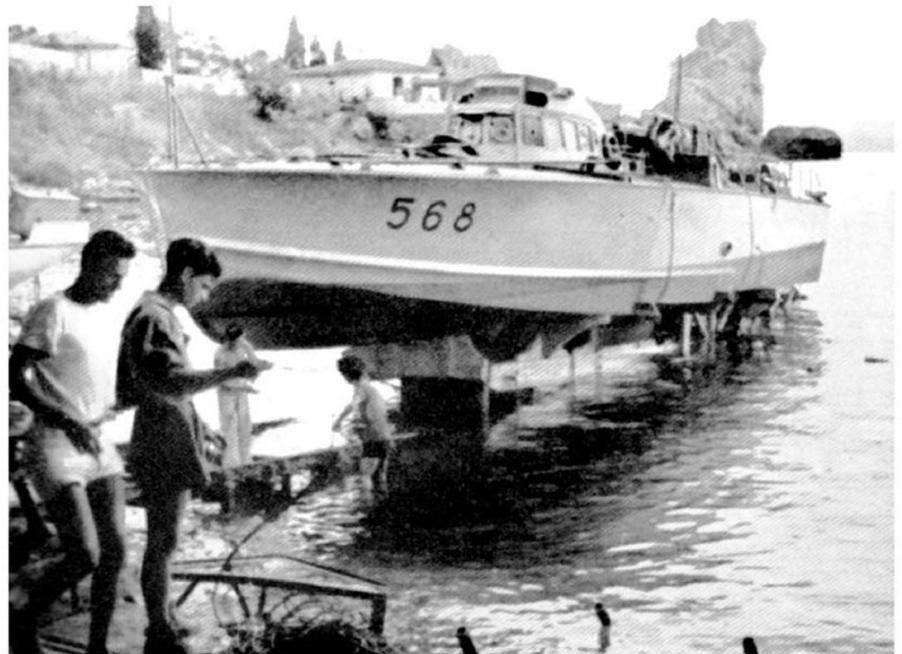
◀ Foros, juin 1942. Les MTSM des *Mezzi Speciali* de la X^e Flottiglia Mas sont encadrés au sein de la 101^e Squadriglia (Colonna Moccagatta). Ils accomplissent quelques actions intéressantes, mais ne peuvent donner la pleine mesure de leurs moyens. Le 2 juillet, ils entrent en grande pompe à Balaklava, sans attendre l'autorisation des Allemands ! USMM

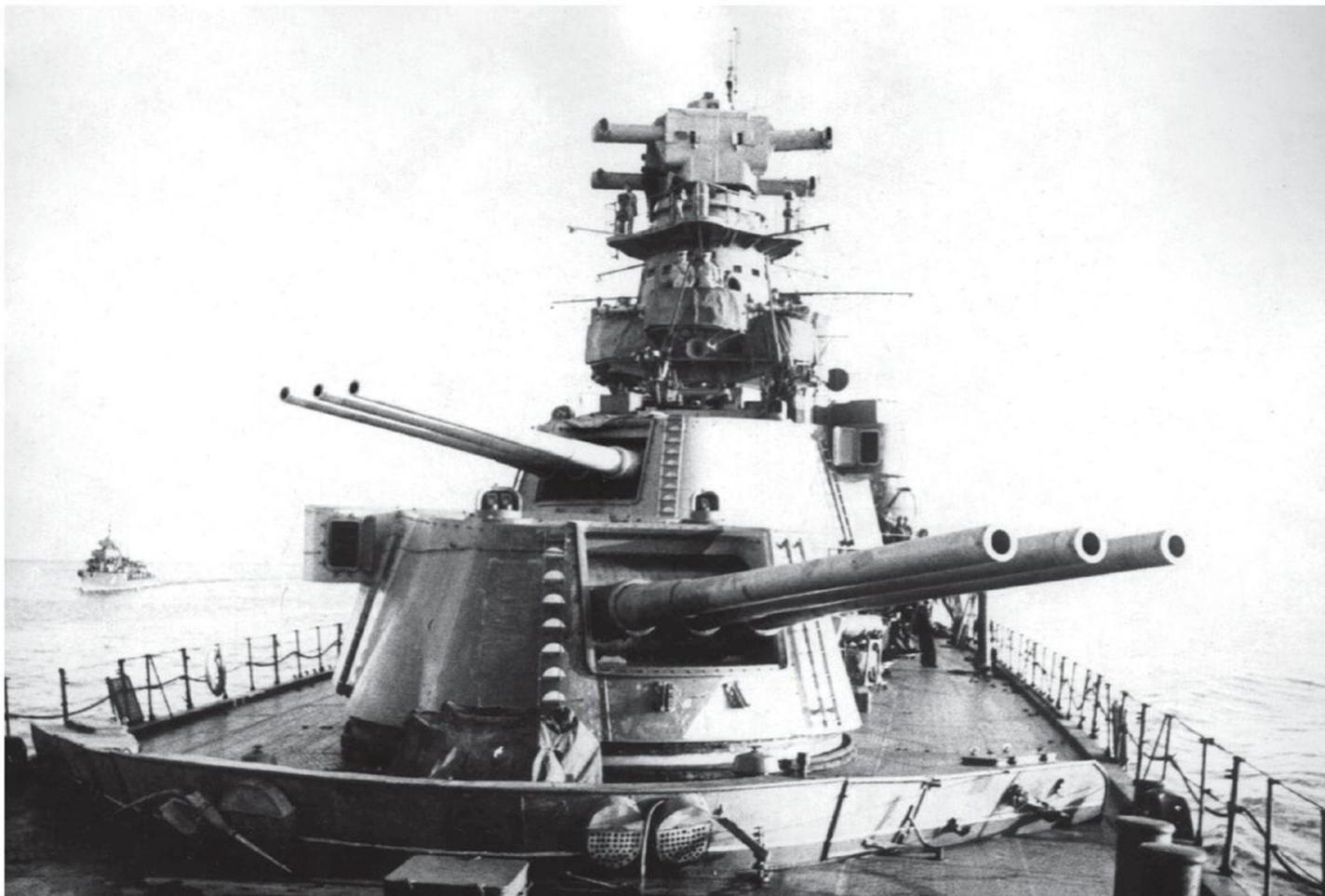
▼▼ En bas : De la classe Kirov, le croiseur *Molotov* est en service depuis 18 mois seulement lorsqu'il est gravement endommagé par le MAS 568. Il ne sera pas réparé avant 1944. DR

▼ Ci-dessous : Le MAS 568 est en cale sèche de fortune dans le petit port de Gurzuf. Le manque d'installations modernes est un problème récurrent que les Italiens affrontent avec à-propos. USMM

Composée des MAS 566 à 569, elle parvient à Yalta fin juillet. De leur côté, les CB doivent subir une révision générale en raison de leur fragilité ; ils partent donc pour Constantza pour un mois, les CB 2, 3 et 6 revenant à Yalta le 18 août. Dès les premiers jours d'août, les MAS reprennent leur activité, en association avec les *S-Boote* localisés à Ivan-Baba. Les missions, outre la chasse à l'affût sur une ligne allant de Novorossisk à Batoumi (ce qui pose le problème de l'éloignement des bases), consistent en l'escorte des convois de ravitaillement allemands vers la mer d'Azov. Dans la nuit du 2 au 3 août, les MAS 568, 569 et 573 escortent ainsi une vingtaine de barges à moteur parties de Féodosie et d'Ivan-Baba en direction du détroit de Kertch, dont la rive orientale est aux mains des Russes. Ils sont épaulés dans cette tâche par des *S-Boote* et des dragueurs de mines allemands. Peu après minuit, l'ennemi passe à l'offensive au large d'Ivan-Baba avec au moins un croiseur et un contre-torpilleur. Le MAS 573, qui était resté en retrait suite à une avarie, se lance à l'assaut et décoche une torpille avant de s'éclipser. Rapidement, le MAS 568 (STV Legnani) revient sur place et réussit à frapper le croiseur de deux autres « anguilles ». Le commandant italien rapportera avoir endommagé le vieux *Krasnyi Krim* de 6 600 t, bien qu'aucun débris n'ait été repéré le lendemain, ce qui ne l'empêchera pas d'être décoré de la *Medaglia d'Oro*. Il s'agit en réalité du croiseur *Molotov* de la classe Kirov (11 500 t en ordre de combat), dont la poupe a été littéralement soufflée par les explosions.

Les missions s'enchaînent, mais le gibier se fait de plus en plus rare : les MAS agissent de nuit, alors que les Russes préfèrent naviguer de jour pour bénéficier d'un appui aérien. Le seul succès est enregistré le 5 septembre, lorsque le MAS 568 torpille un cargo de 3 000 t. Par contre, l'aviation ennemie n'est pas inactive. Le 9 septembre, quelques heures après une visite du *Großadmiral Raeder*, une attaque aérienne cause la perte des MAS 571 et 573, remplacés en octobre par les MAS 574 et 575 en provenance de La Spezia. Dans le même temps, l'Amirauté allemande demande aux Italiens de se tenir prêts à être transférés en Caspienne, mais les derniers mois de l'année 1942 ne sont pas favorables aux armées de l'Axe.





Le mouvement prévu est donc remis *sine die*, tandis que la fréquence des missions décline, par manque de carburant et à cause des conditions météorologiques qui se dégradent. Les *CB* sont renvoyés en Roumanie début décembre, tandis que les *Mezzi Speciali* sont délocalisés à Marioupol. Six *MAS* demeurent à Yalta et deux autres à Sébastopol, d'où ils appareillent pour des actions de surveillance côtière. Avec la dégradation de la situation à Stalingrad mais aussi en Afrique du Nord, *Supermarina* estime qu'il est temps de rapatrier le personnel en métropole. Le mémorandum qui est rédigé à ce sujet le 3 janvier 1943 va radicalement à l'encontre des *desiderata* des Allemands qui, exactement au même moment, sollicitent une augmentation sensible

de la présence italienne en mer Noire. Rome prévoit de céder les *CB* et les *MAS* à la Marine roumaine, ce que déconseille la *Kriegsmarine*. Les *MAS* sont finalement laissés aux Allemands, dont les équipages seront formés par les Italiens à l'École de Pola (tactique), en Istrie, et à l'Isotta-Fraschini de Milan (mécanique). Les *Mezzi Speciali* sont quant à eux évacués. En attendant, les missions reprennent selon la météo. Le matériel est mis à dure épreuve, l'hiver 1942-43 étant particulièrement rigoureux. Le gel crée des dysfonctionnements sur les mécanismes des torpilles, comme lors de l'action du 14 février : le *MAS 569*, à bord duquel se trouve le *CF Mimbelli*, intercepte de nuit un sous-marin soviétique en surface, mais ses torpilles coulent avant d'atteindre leur

▲ Le croiseur *Molotov* (photographié ici suite à sa réparation de 1943-1944) avec une belle vue de ses deux tourelles triples de 180 mm. DR

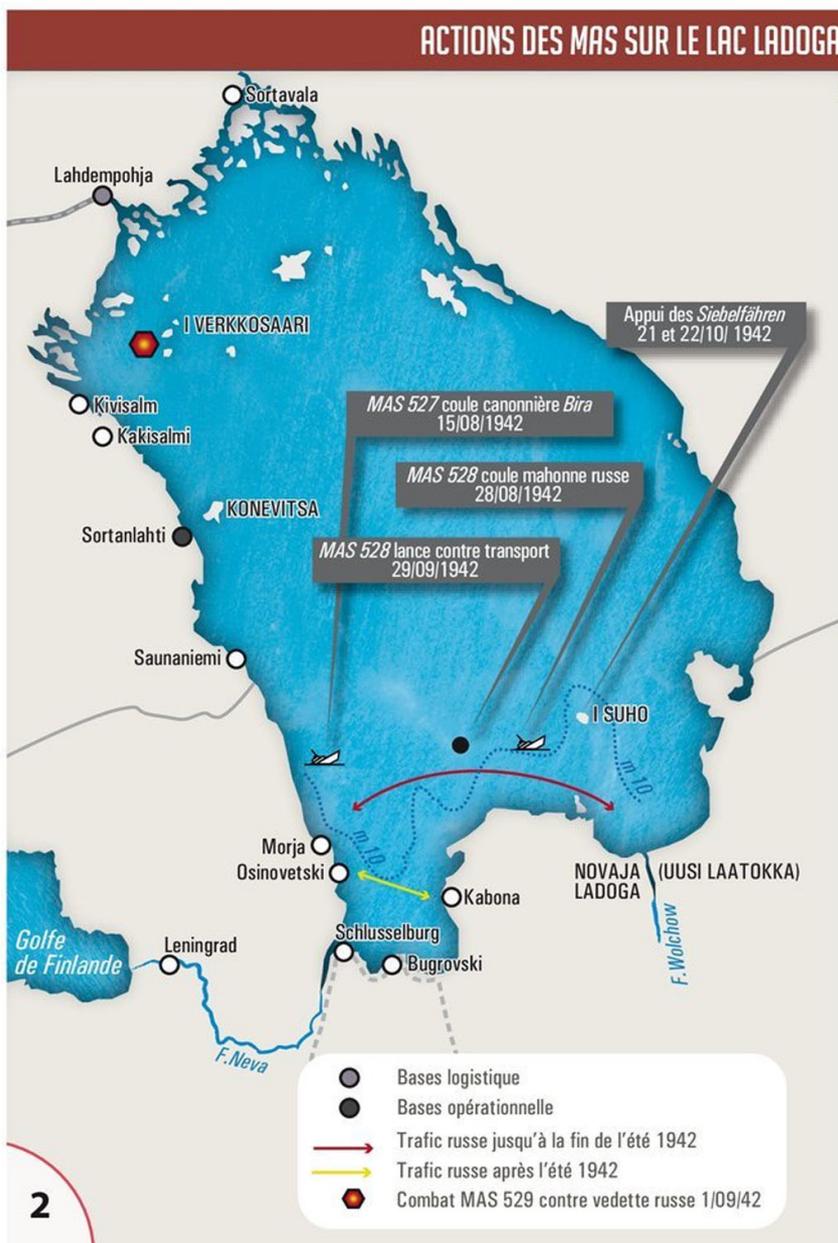


► Le vieux croiseur *Krasny Krym*, dont la pavillonnaire émet le message suivant : « Salut aux défenseurs invaincus de Sébastopol »...

cible. Le 12 mars, les MAS 568 et 570 croisent le long des côtes au sud-ouest de Novorossisk et sont pris à partie par des vedettes russes, qui sont repoussées avec des pertes. Au mois d'avril, plusieurs attaques de diversion et de soutien sont organisées, notamment le 17 avril contre une tête de pont ennemie dans les environs du cap Idocopas, au sud de Novorossisk. Les conditions ne sont pas idéales, car la lune est pleine, mais l'opération se déroule comme prévu. Le 19, dans le secteur de Touapse, deux petites canonnières attaquent les vedettes italiennes, mais sont repoussées, tandis que, quelques heures plus tard à Anapa, le MAS 574 est endommagé par l'aviation. Les vedettes russes sont particulièrement agressives à cette époque, causant des avaries au MAS 566 lors d'un combat au nord d'Anapa le 21 avril. La présence des MAS battant pavillon italien en mer Noire se conclut par un accident, le 12 mai, lors d'une collision entre les MAS 566 et 572, provoquant la perte du dernier. Le 20, les navires sont officiellement remis à la *Kriegsmarine*, dont les équipages ont terminé l'instruction le mois précédent. Selon le rapport de Mimbelli, les relations avec les Allemands ont été chaleureuses et productives tout au long du cycle ; il souligne notamment les preuves sincères d'amitié et de respect de ces derniers. Les bons rapports avec les autochtones sont aussi mis en avant. Restent les CB, que les Allemands souhaitaient récupérer afin qu'ils ne soient pas la propriété des Roumains, mais qui, finalement, ne peuvent être pris en charge. Ce sont donc des équipages italiens qui les remettent à flot, effectuant 21 missions entre juin et l'armistice italien du 8 septembre 1943. Dans la nuit du 25 au 26 août, le CB 4 du TV Sibille attaque et coule le sous-marin soviétique SC-207. Il s'agit du dernier succès italien en mer Noire. Après le 8 septembre, les Allemands cèdent finalement les CB à la Marine roumaine.

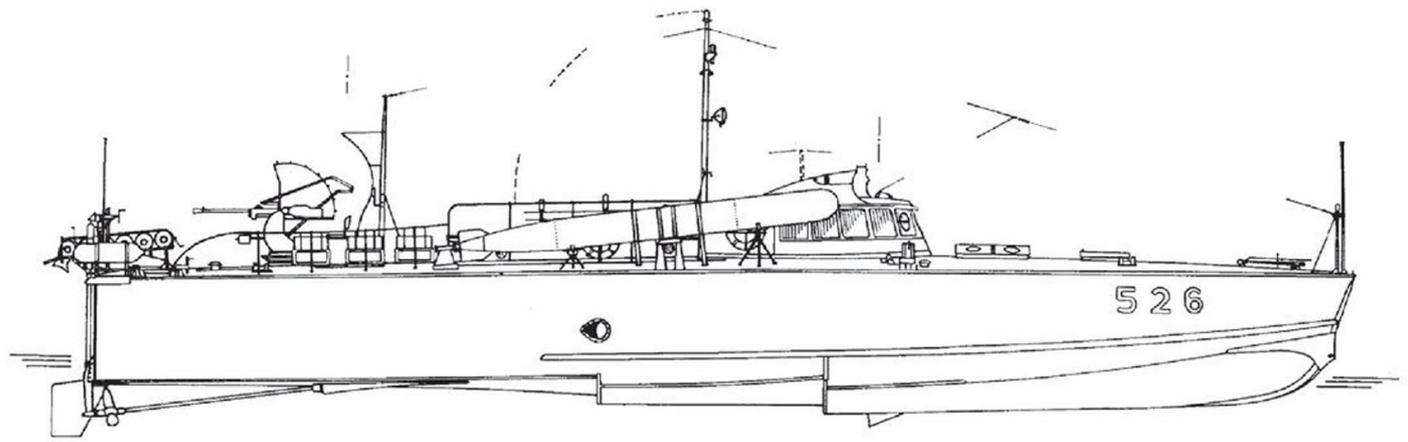
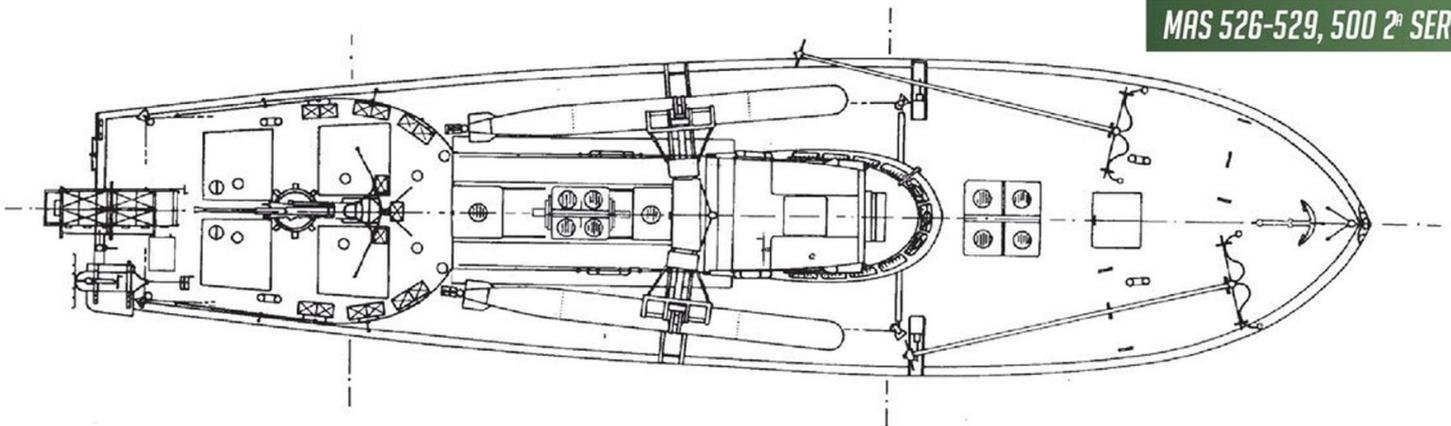
LES MAS SUR LE LAC LADOGA

En avril 1942, dans le contexte de la grande bataille de Leningrad, la *SkI* se tourne vers *Supermarina* pour solliciter l'envoi de vedettes rapides sur le lac Ladoga. Les MAS envoyés sur place auront deux missions :



la défense des côtes finlandaises contre les tentatives de débarquement russes et le harcèlement du trafic ennemi à destination de Leningrad. Les Italiens acceptent et sélectionnent les MAS 526 à 529 (2^e Serie) afin de créer la 12^e Squadriglia MAS aux ordres du CC Bianchini. Les embarcations rejoignent dans un premier temps Stettin, sur la Baltique, par la route, puis embarquent pour Helsinki. Ils partent ensuite pour la base de Sortanlahti par différents moyens. Bien logés et équipés sur leur base, les Italiens doivent cependant affronter pas mal de difficultés. Les premières sont liées au milieu, puisque si les MAS aiment agir dans les ténèbres, il n'y a pas d'obscurité jusqu'en août (« soleil de minuit »)...

◀ Parvenus au port de Stettin, les MAS sont embarqués sur des cargos, ici le *Thielbeck*. Destination : le lac Ladoga. Coll. Zambon

MAS 526-529, 500 2^e SERIE

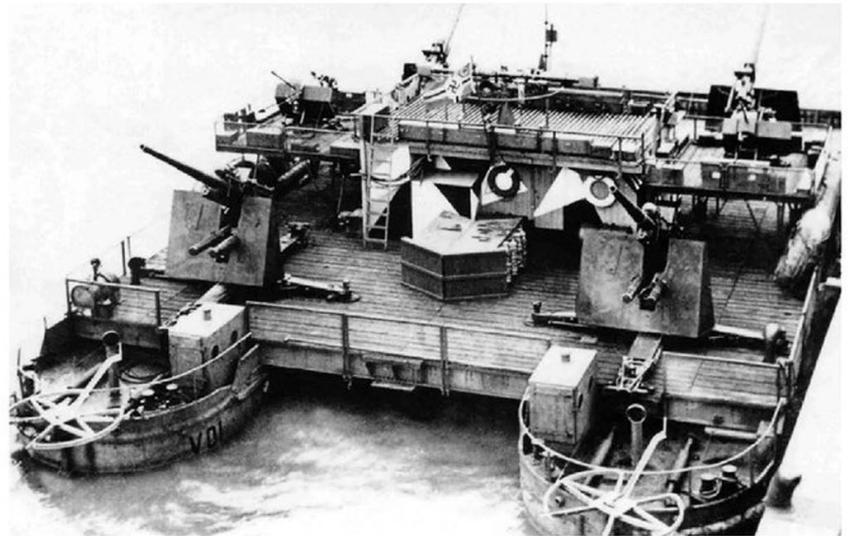
De plus, le silence de la dense forêt boréale, qui est un avantage pour le camouflage de la base, nuit cependant à la discrétion des MAS à cause de leurs moteurs Isotta-Fraschini. Il apparaît donc qu'une protection aérienne est indispensable. Il faut ajouter à cela une chaîne de commandement compliquée. En effet, Bianchini est placé sous les ordres du colonel finlandais Järvinen pour les questions opérationnelles, mais les Allemands sont là pour superviser l'ensemble, ne laissant pas ou peu de marge de manœuvre à leurs alliés. Cela crée certaines dissensions, en particulier lorsque les barges armées *Siebelfähren* font leur apparition sur place mi-août. L'*Oberst* Siebel, de la *Flak*, qui les a mises au point, n'est absolument pas compétent sur les questions navales et ne connaît pas les caractéristiques des MAS, qu'il semble surévaluer. Il voudrait que les Italiens fassent office de garde prétorienne pour ses 14 barges (7 lourdes, armées de trois canons de 8,8 cm, d'un de 3,7 cm et de *Flakvierling* de 2 cm ; et 7 autres sans pièces de 8,8 cm), dont la tâche principale est de sécuriser les rives du lac. Les Italiens comprennent rapidement que le Ladoga n'est pas un terrain de chasse idéal pour les MAS, loin s'en faut, puisque les unités russes sont le plus souvent très légères et à faible tirant d'eau, ce qui exclut l'usage des torpilles, la seule arme véritable des vedettes italiennes [19], elles-mêmes fragiles avec leur coque de bois contre l'armement lourd des embarcations soviétiques. Une partie de l'Amirauté allemande sur place, comme les Finlandais d'ailleurs, estime que les MAS devraient être employés dans le golfe de Finlande, avec les *S-Boote* et les vedettes



[19] Les MAS envoyés en Finlande ont été armés de canons Breda de 20/65, alors que cette série n'en comptait pas. Sur place, on les ravitaille en obus perforants plutôt qu'explosifs.

finlandaises. On fait d'ailleurs miroiter aux Italiens un transfert dans ces eaux pour la fin septembre.

La première mission a lieu le 25 juillet, alors que la 12^e Squadriglia MAS est réduite à trois unités, le MAS 526 ayant subi des avaries sur des récifs. Le 14 août, les MAS 527 et 528 débarquent des informateurs sur les côtes russes. Le STV Bechi, qui commande le 527, est averti vers 02h40 de l'approche de plusieurs unités ennemies. Manœuvrant, il parvient à 300 m de l'une d'entre elles, et après un échange de tirs où les deux partis encaissent des coups, il lance deux torpilles, dont une au moins fait mouche. La victime est la canonnière *Bira* de la classe Moskva de 900 t. Le 27 août, c'est au tour du MAS 528 de se distinguer. Agissant en couple avec le 527 et sous la protection de quatre avions de chasse finlandais, le STV Benvenuto repère plusieurs unités peu après minuit. Il s'agit d'une mahonne (chaland de rade typique de la mer Noire) de 70 m entourée de trois remorqueurs, qui est envoyée par le fond grâce à une torpille réglée à 1 m de profondeur et lancée à 500 m de distance. Probablement chargé de munitions, le chaland explose littéralement. Le 1^{er} septembre, le MAS 529 s'accroche durement avec deux vedettes russes près de l'île de Verkkosaari et est endommagé, mais l'aviation finlandaise lui vient en aide, lui permettant de rentrer sur Lahdenpohja, tandis que l'ennemi doit rompre le combat et remorquer l'une de ses vedettes. Les missions se succèdent jusqu'à la fin du mois d'octobre, alternant la chasse à l'affût, le débarquement d'informateurs, le transport d'officiers allemands et l'escorte des *Siebelfähren* de la *Flak*. Le 28 septembre, en début de soirée, les MAS 528 et 529 partent en chasse. Ils sont repérés vers 00h45 par une canonnière russe qui ouvre le feu. Les Italiens parviennent à lui échapper. Quelques heures plus tard, le MAS 529 revient sur place et attaque la canonnière entourée d'autres petites unités, mais la torpille fait chou blanc, probablement à cause d'un dysfonctionnement.



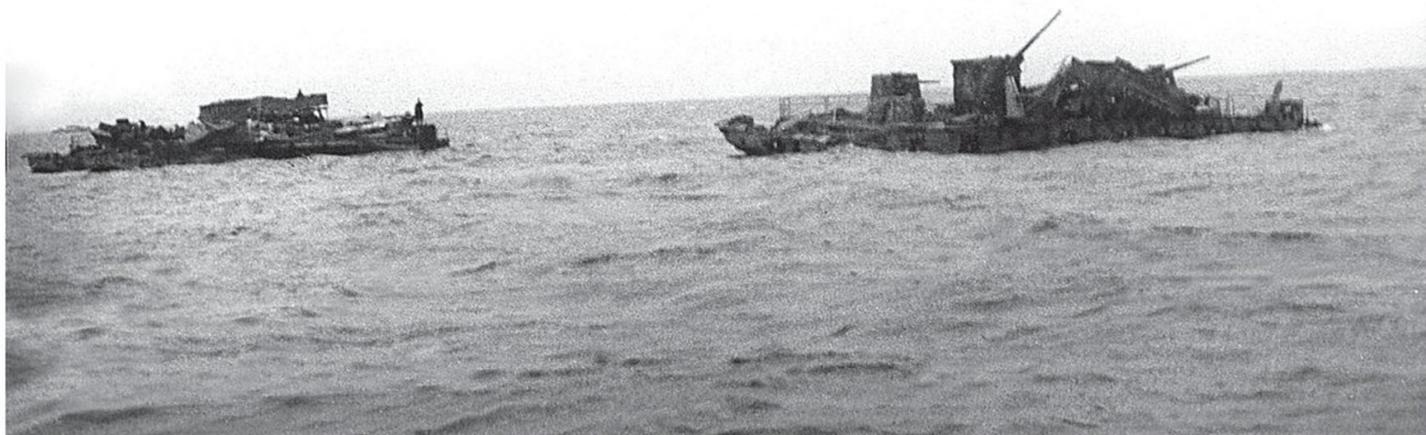
▼ En haut : La canonnière soviétique *Lakhta* de la flottille russe du lac Ladoga se prépare à ouvrir le feu sur l'ennemi. DR

▼ & ▲ Ci-dessus : Deux vues de barges armées *Siebelfähren*. La première est dotée de quatre pièces *Flak* 36 de 8,8 cm et deux canons *Flak* 38 de 20 mm. Celle du bas transporte des prisonniers soviétiques et a pour principal moyen de défense des affûts quadruples *Flakvierlinge* de 2 cm. DR

◀ Le MAS 528, qui coule une mahonne russe le 28 août 1942, est ici en approche d'un quai de sa base finlandaise. Coll. Zambon

▲ Le MAS 527 obtient un beau succès en envoyant par le fond la canonnière *Bira* le 15 août 1942. On remarque les rives densément boisées du lac. Coll. Zambon

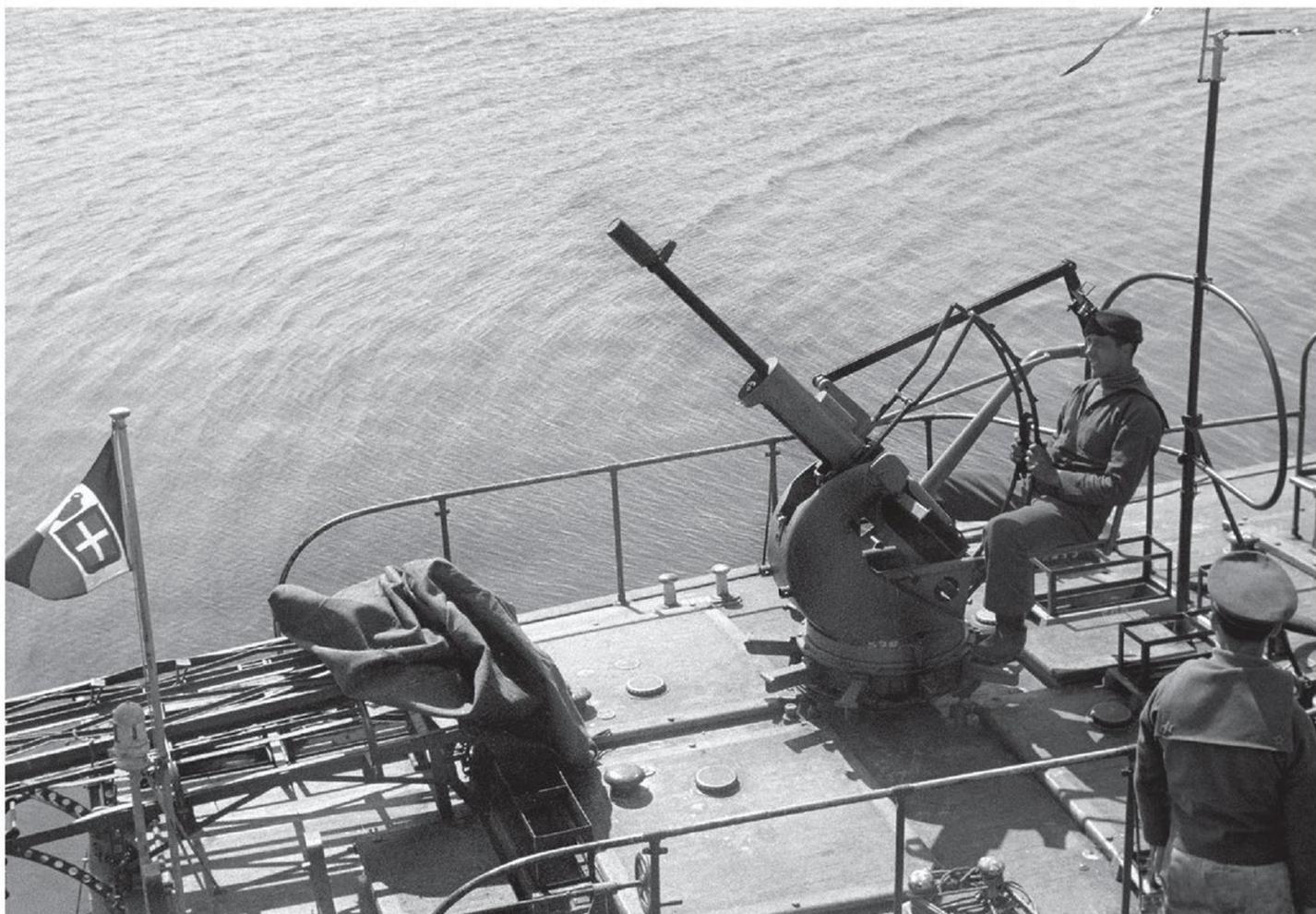




La dernière action digne d'être relevée a lieu les 21 et 22 octobre en collaboration avec les lourdes barges armées allemandes pour l'attaque de la petite île de Suho. Les MAS ont pour mission d'escorter ces dernières, de transborder du personnel, d'étendre des fumigènes et de récupérer des blessés graves. Selon la relation finlandaise, l'attaque est un désastre, et les chalands armés, dans lesquels l'*Oberst* Siebel avait une confiance aveugle, subissent un grave revers : trois d'entre eux s'échouent et un autre est totalement détruit, les derniers revenant

[20] Amoncellement naturel de glace dans un cours d'eau pouvant former des barrages temporaires.

plus ou moins gravement endommagés, sans parler d'une trentaine de tués et autant de blessés, le tout pour des résultats dérisoires. Afin d'éviter que les MAS soient immobilisés en raison de l'embâcle [20], il est décidé de les délocaliser sur Tallin en passant par Helsinki. En janvier 1943, les MAS sont finalement cédés à la Marine finlandaise, qui en a fait la requête. Ils lui sont consignés en juin, parallèlement à la dissolution de la 12^e *Squadriglia MAS*, et sont alors rebaptisés *Juny 1 à 4*. Ils demeureront en service jusqu'en 1961.



BILAN

Le petit contingent italien, sollicité, rappelons-le, par les Allemands, a combattu aux deux extrémités du front oriental, dans des conditions bien particulières. En mer Noire dans le cadre de la bataille pour Sébastopol et de la conquête de la Crimée, les MAS et les CB se sont correctement acquittés de leur tâche dans la mesure de leurs moyens. De prime abord, au vu des résultats, on pourrait estimer qu'ils n'ont pas été très productifs. Mais le récit de leurs actions montre qu'ils ont dû agir sans couverture, depuis des bases mal protégées contre les raids aériens, face à un adversaire habile et souvent agressif, qui s'est adapté lui aussi à la situation en évitant d'opérer de nuit. De plus, le trafic maritime était pauvre et discontinu : de ce fait, la chasse à l'affût a donné de piètres résultats, non pas faute de compétence, mais faute de gibier. Cette situation est comparable à celle

qui a lieu à la même époque en Méditerranée centrale et orientale, où le trafic est lui aussi peu dense, souvent ponctuel, et où la maîtrise du ciel est impérative pour l'emporter. Ce n'est pas un hasard si, sur ce théâtre d'opérations, c'est l'aviation qui s'est taillé la part du lion en termes de victoires antinavires. Enfin, avec l'allongement des distances entre Yalta et les côtes occidentales du Caucase (Novorossisk, Anapa, Touapse, etc.), où s'étendent les opérations de guerre, la dangerosité des missions augmente d'autant.

Les MAS ont aussi été utilisés à contre-emploi, pour des missions de diversion et d'attaque, de sécurisation et d'exploration, que ce soit en mer Noire ou, surtout, sur le

Des *Siebellfähren* échouées et abandonnées suite à l'échec allemand devant l'île de Suho. DR

Séance d'instruction au tir avec un canon Breda de 20/65. Pouvant tirer des munitions explosives-traçantes et perforantes, il est très efficace. Cette arme a été spécialement installée sur les MAS de la 2^e Serie à destination de la Finlande, car, à l'origine, ces unités n'avaient qu'une mitrailleuse. SA-Kuva



lac Ladoga. Les vedettes italiennes se sont montrées inadaptées à ce théâtre si particulier, proche du cercle polaire. L'Amirauté allemande tout comme le commandement des troupes terrestres (la *Flak* dont dépendaient les *Siebellfähren*) en ont usé à la légère, tout simplement parce qu'ils connaissaient fort mal leurs caractéristiques. Mais les Italiens ont su s'accommoder de la situation, et leur concours a été salutaire, même lors des moments délicats, comme le fiasco de l'attaque de l'île de Suho ; ils ont même glané quelques succès inattendus. Quant aux *Mezzi Speciali*, qui ont tant fait souffrir les Britanniques en Méditerranée, ils n'ont pas trouvé là d'emploi à leur mesure, mais se sont distingués par leur agressivité. ■

Les unités italiennes auront fort à faire contre les vedettes soviétiques G-5 armées de mitrailleuses lourdes de 12,5 mm et de canons de 20 mm. DR

Deux MAS sur un quai de Sortanlahti. SA-Kuva

